

## Football féminin et société en Allemagne depuis 1900

Mareike König

► **To cite this version:**

Mareike König. Football féminin et société en Allemagne depuis 1900. Football et identité, Apr 2006, Paris, France. pp.179-194. halshs-00777902

**HAL Id: halshs-00777902**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00777902>**

Submitted on 18 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## 1. Introduction

La culture du corps et de l'exercice physique est historiquement, socialement et culturellement définie. Les conditions économiques, juridiques et politiques, tout comme les rapports hommes-femmes, se reflètent dans l'accès aux différents sports et dans les pratiques sportives. Ainsi, l'histoire du sport est indissociable de l'histoire sociale<sup>1</sup>. Dans ce contexte, le rapport entre les sexes joue un rôle central. Les sports sont de fait « sexués », ils possèdent une image masculine ou féminine par laquelle ils contribuent à maintenir la hiérarchie sexuelle existante<sup>2</sup>.

Le football est l'exemple même du « lieu » où se pérennise l'ordre hiérarchique des sexes, à l'intérieur comme à l'extérieur du sport, un lieu utilisé contre l'abolition des différences, contre une (prétendue) masculinisation des femmes et contre le franchissement de certaines limites<sup>3</sup>. Qu'elles soient joueuses, supporters, entraîneuses, arbitres, « femmes de footballeur » ou journalistes sportives, les femmes qui ont revendiqué leur passion pour le football se sont trouvées confrontées à l'image dominante de la féminité et au rôle attendu qui lui correspond. Cependant, la « virilité » du football n'est qu'une allégation, une construction politique, sociale, économique et nationale mise en œuvre dans des circonstances particulières.

Le football a été longtemps considéré comme un sport de combat et de compétition susceptible de servir de substitut à la guerre. Nettement défini comme un sport d'hommes au XIX<sup>e</sup> siècle, il était mis au service de l'éducation et de la socialisation viriles, de l'idéal du gentleman<sup>4</sup>. En Allemagne, il était – et est toujours – un des « sports nationaux », un sport auquel la population, ou du moins certains groupes, peuvent s'identifier. Sport national et virilité sont étroitement liés. Un sport national produit et fixe l'identité virile propre au pays concerné.

C'est précisément cette démarcation par rapport au féminin qui affirme l'organisation exclusivement masculine du football<sup>5</sup>. Elle est liée aux notions d'agression, de violence, de sexisme, de racisme, d'homophobie, à des idéaux

---

<sup>1</sup> Christiane Eisenberg, „*English Sports*” und deutsche Bürger. *Eine Gesellschaftsgeschichte, 1800-1939* [“*English sports*” et citoyens allemands. *Une histoire sociale de 1800 à 1939*], Paderborn, Schöningh, 1999, p. 12 et suivantes.

<sup>2</sup> Gertrud Pfister, « Reconstructing Fertility and Masculinity in Sport - Women and Football in Germany and France during the Inter-war Year », in : Ken Hardman (éd.), *Cultural Diversity and Congruence in Physical Education and Sport*, Aix-la-Chapelle, Meyer und Meyer, 1998, pp. 81-100, ici p. 81.

<sup>3</sup> Ibid. Jean Williams, « An Equality Too Far? Historical and Contemporary Perspectives of Gender Inequality in British and International Football », in : *Historical Social Research* 31 (2006) pp. 151–169.

<sup>4</sup> Fabian Brändle, Christian Koller, *Goal! Kultur- und Sozialgeschichte des modernen Fussballs* [But ! *Histoire sociale et culturelle du football moderne*], Zurich, Orell Füssli, 2002, p. 209.

<sup>5</sup> Rosa Diketmüller, « Frauenfußball in Zeiten der Globalisierung - Chancen und Risiken » [« Football féminin à l'époque de la mondialisation – chances et risques »], in : Michael Fanizadeh (éd.), *Global Players – Kultur, Ökonomie und Politik des Fussballs* [Global Players – Culture, économie et politique], Francfort-sur-le-Main, Brandes und Apsel, 2005, pp. 203-226.

militaires comme le combat, la loyauté et la camaraderie<sup>6</sup>. Le machisme du football se manifeste dans quatre domaines : au sein de la caste de permanents des fédérations et des clubs, dans les équipes (le terme même d'équipe – *Mannschaft* – est formé à partir du mot *Mann* – homme), dans les associations de supporters et dans la presse<sup>7</sup>.

Pour beaucoup d'hommes, l'intérêt des femmes pour le football représente une menace : dévalorisation d'un sport réputé viril, perte d'une importante source de leur identité, dilution de la hiérarchie des sexes. En effet, si les femmes se mettent à pratiquer un sport d'hommes, le définition du « masculin » comme « non-féminin » devient caduque. Inversement, le sport influence la conscience corporelle des femmes, développe leur esprit de compétition, leur aptitude à prendre des risques et leur motivation<sup>8</sup>. C'est ce que montre l'histoire du football féminin en Allemagne des débuts jusqu'à nos jours, une histoire d'interdits et de résistance, d'oppression et de subversion, d'ironie et de dérision, comme de succès et de triomphes.

## 2. Les débuts du football féminin vers 1900

La situation du football féminin est étroitement liée à celle du sport féminin en général. Il a naturellement éprouvé plus de difficultés à s'implanter dans les régions où le sport féminin faisait l'objet de préjugés et de refus. En Allemagne, l'« éducation physique pour tous » (*Turnbewegung*), mouvement politique du début du XIX<sup>e</sup> siècle, est un engagement exclusivement masculin. À cette époque, les femmes et les jeunes filles ne pratiquent la gymnastique qu'à titre individuel. On pense généralement que le sport confère aux femmes des qualités « masculines » telles que la force et l'aptitude à s'imposer, ce qui aurait remis en question la hiérarchie « naturelle » des sexes. En outre, pratiquer un sport est un luxe que seules les classes bourgeoises peuvent se permettre<sup>9</sup>.

La condition féminine commence à évoluer avec les changements socio-économiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'industrialisation croissante procure alors des emplois aux femmes qui doivent faire preuve de plus en plus d'endurance. En avançant des raisons de santé et d'éducation, le mouvement féministe naissant revendique l'ouverture des pratiques sportives aux femmes.

Sous l'empire wilhelmien on observe, à partir de 1880, un intérêt croissant des femmes et des jeunes filles pour le sport, en particulier la gymnastique, dont le nombre de pratiquante augmente régulièrement. Les sports traditionnels, tels la course, le lancer ou le saut attirent aussi les femmes.

Il est vrai qu'à cette époque, l'exercice physique féminin est encore condamné du point de vue moral. L'éducation physique des femmes fait l'objet de fortes réserves étayées par des arguments médicaux, biologiques et moraux. On craint que le sport n'entraîne une masculinisation physique et psychique des femmes, ainsi qu'une trop

---

<sup>6</sup> Antje Hagel, Nicole Selmer, Almut Sülzle (éd.), *Gender Kicks. Texte zu Fußball und Geschlecht* [Textes sur le football et les sexes], Francfort-sur-le-Main., KOS, 2005, pp. 40-48.

<sup>7</sup> Brändle, Koller, op. cit., p. 210.

<sup>8</sup> Matthias Marschik, *Frauenfußball und Maskulinität. Geschichte – Gegenwart – Perspektiven* [Football féminin et masculinité Histoire – Présent – Perspectives], Münster, Lit Verlag, 2003.

<sup>9</sup> Gertrud Pfister, *Frau und Sport* [La femme et le sport], Francfort-sur-le-Main., Fischer Taschenbuch Verlag, 1980, pp 17 et suivantes.

grande « émancipation ». La participation à des rencontres et manifestations sportives est censée « affaiblir la moralité des femmes et diminuer leur goût pour les paisibles tâches domestiques »<sup>10</sup>.

Mais comme il faut éviter que l'ensemble de la population ne pâtisse d'un manque d'exercice des femmes, on favorise la gymnastique féminine. À partir de 1894, la culture physique devient obligatoire dans les programmes éducatifs féminins<sup>11</sup>. Cependant, jusqu'à la Première Guerre mondiale, les femmes ne sont pas acceptées comme membres à part entière dans les clubs bourgeois, si bien que de nombreuses femmes se rassemblent dans des associations sportives indépendantes. Les femmes des classes inférieures peuvent intégrer les associations ouvrières de culture physique mises en place conformément à la doctrine socialiste d'égalité. Elles y pratiquent des jeux sportifs traditionnels, et même le saut à la perche. C'est ainsi qu'une variante « édulcorée » du football voit le jour vers 1900, dans le cadre de la culture physique féminine : rassemblées en cercle, les femmes se lancent le ballon à coups de pied, mais sans viser à la compétition ou à la performance<sup>12</sup>.

Comme il ne s'agit pas d'un sport institutionnalisé, il est difficile de reconstituer l'origine du football féminin allemand et son contexte exact. En Angleterre, la première équipe féminine de football a été créée dès 1894 par Netty Honeyball, alors que la fondation d'une équipe féminine en Allemagne n'est attestée qu'en 1930. Nous disposons néanmoins de quelques citations sur le football féminin en général et le football féminin allemand autour de 1900.

Dans son ouvrage de 1898 sur le football, Phillip Heineken, un pionnier de ce sport, parle explicitement de jeunes filles qui tapent elles aussi dans un ballon et ajoute qu'« elles éprouvent un grand bien-être à le faire »<sup>13</sup>. En 1905, un médecin, le Dr. Anna Fischer-Dückelmann recommande particulièrement le football féminin, à condition que ces dames portent une tenue appropriée<sup>14</sup>. Cependant, la plupart des contemporains considèrent ce nouveau sport venu d'Angleterre comme « non féminin ». August Hermann, professeur d'éducation physique qui a introduit le football pour les garçons au lycée de Braunschweig, prophétise : « chez nous, des femmes ou des filles ne joueront jamais au football »<sup>15</sup>.

On ne trouve pas trace d'un essor du football féminin en Allemagne comme il s'en est produit en Angleterre<sup>16</sup> et en France<sup>17</sup> pendant la Première Guerre mondiale et

---

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> L'enseignement du sport pour les filles est devenu obligatoire à partir de 1894. Ibid. p. 19.

<sup>12</sup> Beate Fechtig, *Frauen und Fußball. Interviews, Porträts, Reportagen [Les femmes et le football. Interviews, portraits, reportages]*, Dortmund, Ed. Ebersbach im eFeF-Verlag, 1995, p. 12.

<sup>13</sup> Cité d'après Eduard Hoffmann, Jürgen Nendza, *Verlacht, verboten und gefeiert: zur Geschichte des Frauenfußballs in Deutschland [Raillé, interdit, célébré: histoire du football féminin en Allemagne]*, Weilerswist, Verlag Landpresse, 2005, p. 14. On ne sait pas si cela concerne des Allemandes ou des Anglaises.

<sup>14</sup> Gertrud Pfister, « The Future of Football is Female!? On the past and present of Women's Football in Germany », in : Adam Tomlinson, Christopher Young (éd.), *German Football. History, Culture, Society*, London, Routledge, 2006, pp. 93–126, ici p. 97.

<sup>15</sup> Hoffmann, Nendza, op. cit. p. 14.

<sup>16</sup> David J. Williamson, *The Belles of the Ball: The Early History of Women's Football*, Devon, R&D Associates, 1991.

<sup>17</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, *Histoire du football féminin au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003.

juste après. En Angleterre, de nombreuses manifestations de bienfaisance organisées par des équipes féminines, qui attirent des milliers de spectateurs, sont célébrées comme autant d'actes patriotiques. Quand l'activité des clubs masculins reprend son cours normal après la Première Guerre mondiale, la fédération de football britannique interdit aux femmes de jouer en 1921, car elles constituent une concurrence indésirable<sup>18</sup>. À ce jour, on ne dispose pas encore d'étude sur la manière dont cette décision fut perçue par les divers groupes d'intérêt en Allemagne.

### 3. Sportgirls versus mère traditionnelle

Après la Première Guerre mondiale, le sport connaît un essor considérable en Allemagne. Il bénéficie désormais du soutien des autorités, ce qui entraîne la construction de stades et la création du *Sportabzeichen* (brevet sportif)<sup>19</sup>. La diminution du temps de travail libère davantage de temps pour des activités sportives. Le sport, pratiqué aussi bien par des hommes que par des femmes, devient un phénomène de masse<sup>20</sup>.

En l'absence des hommes pendant la guerre, les femmes ont pris davantage de responsabilités dans la vie publique et professionnelle, ce qui, en Allemagne aussi, a favorisé leur émancipation. Sous la République de Weimar, elles obtiennent le droit de vote, l'accès aux études supérieures et aux professions intellectuelles. L'institutionnalisation du sport féminin représente un tournant fondamental dans la société : une nouvelle conscience du corps apparaît chez les femmes, les sévères principes vestimentaires se relâchent aussi bien que les tabous sexuels.

Les « femmes nouvelles » exercent une activité professionnelle, sont apolitiques, indépendantes et orientées vers la consommation. Avec leurs cheveux courts, coiffées à la garçonne, elles commencent à gagner du terrain dans les domaines jusque-là réservés aux hommes, remettant ainsi en question les rôles traditionnels des sexes<sup>21</sup>. Une variante de ce type de femmes sont les « sportgirls », jeunes femmes sportives, généralement âgées de moins de 21 ans<sup>22</sup>.

Les femmes découvrent alors des sports impliquant performance et compétition, comme la course automobile, le handball, l'aviron, l'athlétisme, la natation, le tennis et le ski. « Nous nous sentions capables de tout »<sup>23</sup>, se souvient Liselotte Diem, en résumant leur joie de vivre. En 1919, les autorités sportives obligent tous

---

<sup>18</sup> Fechtig, op. cit., p. 21.

<sup>19</sup> D'abord pour les hommes, ensuite pour les femmes (en 1921) et finalement pour les filles (en 1927).

<sup>20</sup> Hoffmann, Nendza, op. cit., p. 15.

<sup>21</sup> Gabriela Wesp, *Frisch, fromm, fröhlich, Frau. Frauen und Sport zur Zeit der Weimarer Republik, [Fraîche, pieuse, joyeuse, femme. Les femmes et le sport sous la République de Weimar]*, Königstein, Taunus, 1998, p. 13.

<sup>22</sup> Gertrud Pfister, « Weiblichkeitsmythen, Frauenrolle und Frauensport » [« Mythes de la féminité, rôle des femmes et sport féminin »], in: Sylvia Schenk (éd.), *Frauen – Bewegung – Sport [Femmes – Mouvement – Sport]*, Hambourg, VSA-Verlag, 1986, p. 63. En 1932, la plupart des femmes inscrites dans des clubs sportifs (environ 1 200 000) avaient moins de 21 ans.

<sup>23</sup> Pfister (éd), op. cit., p. 54.

les clubs à ouvrir des sections féminines. À cette époque, l'Allemagne est devenue une des nations de pointe dans le sport féminin, notamment en athlétisme<sup>24</sup>.

Cependant, la société ne tarde pas à émettre des critiques, qui fusent de deux côtés à la fois : d'une part le mouvement féministe traditionnel reproche au sport féminin son caractère apolitique, d'autre part les conservateurs défendent une image traditionnelle et bourgeoise de la famille et de la mère<sup>25</sup>. Centré sur les représentations de la « nature » des sexes, le débat n'en est que plus émotionnel. La discussion concerne aussi bien les caractéristiques physiques et psychiques des femmes, que l'esthétique et les implications morales de leur pratique sportive officielle. Le sport doit contribuer, dit-on, à « améliorer les plus belles qualités de la femme – c'est-à-dire la beauté, la grâce, la finesse des lignes et des articulations, les muscles fluides et longilignes »<sup>26</sup>. On nie généralement que les femmes aient le sens de la balle et de la tactique, mais si elle l'ont, on dit qu'elles ne sont pas féminines.

Les médecins multiplient les avertissements, prétendant que la pratique prolongée d'un sport peut nuire à la santé des femmes en portant atteinte à leur fonction procréatrice. Les mouvements d'écartement des jambes sont jugés non féminins et indécents. On affirme surtout que le psychisme féminin n'est pas compatible avec le sport de compétition.

« Le sport est un combat. (...) Les fonctions du corps masculin correspondent au caractère viril et sont en harmonie avec les exigences de combat et de performance maximale. (...) Un homme peut atteindre une grandeur héroïque en combattant, une véritable femme ne le peut jamais, car le caractère spécifique féminin est dépourvu de tout élément combatif. C'est en cela que la femme est un être complémentaire. (...) La femme ne doit pas livrer de combat sportif.<sup>27</sup> »

L'appréciation du football féminin est étroitement liée au fait que le football soit considéré comme un sport de combat. Son essor n'est-il pas contemporain de l'expansion du nationalisme et du militarisme ? Contrairement à la gymnastique et au hockey, le football est considéré comme un sport compétitif, agressif et dangereux, un sport brutal qui ne peut convenir aux femmes<sup>28</sup>. La relation entre football et combat, et même guerre, se manifeste aussi dans un vocabulaire qui multiplie les métaphores d'attaque et de défense. « Deux camps, comptant généralement onze combattants chacun, se trouvent en état de guerre »<sup>29</sup>, explique un ouvrage datant de 1882 et visant à introduire le football en Allemagne.

Dans l'Allemagne de cette époque, de même qu'en Angleterre, en Espagne ou en Norvège, féminité et football sont considérés comme antinomiques. Le football féminin n'est toléré que dans des situations « humoristiques ». Les femmes qui

<sup>24</sup> En 1930 l'équipe féminine d'athlétisme a été la meilleure aux championnats du monde.

<sup>25</sup> Brändle, Koller, op. cit., pp. 221 et suivantes.

<sup>26</sup> Pfister (éd), op. cit., p. 73.

<sup>27</sup> G.A. Dawin-Herne, « Die Frau und der Sport » [« La femme et le sport »], in : *Start und Ziel* (1926), pp. 34 et suivantes, cité d'après Hoffmann, Nendza, op. cit., p. 16.

<sup>28</sup> Walter Huith, *Sport und Sonne* 6 (1925) [Sport et soleil] p. 24, cité d'après Hoffmann, Nendza, op. cit., p. 18.

<sup>29</sup> Cité par Arthur Heinrich, *Der Deutsche Fußballbund. Eine politische Geschichte [Le football allemand. Une histoire politique]*, Cologne, PapyRossa Verlag, 2000, p. 35.

cherchent à pénétrer les domaines réservés aux hommes sont tournées en dérision<sup>30</sup>. On rejette le football féminin en le ridiculisant. Les rares footballeuses de la République de Weimar ont été en butte à l'ironie et à la polémique.

En 1927, il y a tout de même 633 femmes inscrites à la section football de la fédération sportive ouvrière ATSB (*Arbeiter-Turn-und Sportbund*). Il semble que les footballeuses ne soient alors pas si rares dans le sport ouvrier. Cependant, même au sein de la fédération socialiste de gymnastique et de sport ouvrier, on polémique aussi contre les « sauvages » (« wilde Mädels »)<sup>31</sup>. La revue *Die freie Turnerin* prend clairement position en déclarant refuser le football féminin et va jusqu'à avancer les mêmes arguments que les conservateurs : « Le football est un jeu d'hommes, un jeu de combat avec tout ce que cela implique »<sup>32</sup>.

Les articles et commentaires au sujet du football féminin sont en général assez rares dans l'Allemagne de cette époque. On peut en déduire que le phénomène n'était pas très répandu. La plupart des critiques émises visent les joueuses françaises et anglaises, en soulignant systématiquement que le sport allemand ferait bien de s'abstenir de suivre l'exemple de ses voisins<sup>33</sup>.

Le premier club féminin allemand est sans doute le 1<sup>er</sup> DFC Frankfurt, créé en 1930 à Francfort-sur-le-Main. Sa fondatrice, Lotte Specht, fille de boucher alors âgée de 19 ans, a recherché par voie d'annonce des femmes qui partageaient son goût pour le football, et elle en a trouvé : une quarantaine de femmes entre 18 et 20 ans se réunissent dès lors à l'entraînement d'abord le dimanche, puis deux fois par semaine<sup>34</sup>. Elles portent des maillots d'emprunt et des bérets pour se protéger le crâne quand elles font une tête. Le magazine francfortois *Illustrierte Blatt* fait des commentaires bienveillants au sujet des footballeuses. Mais sur le terrain, elles sont traitées d'« hommages » ou on leur jette des pierres. D'autres journaux les tournent en dérision et les réprochent au même titre que les catcheuses. En raison de cette pression extérieure, le 1<sup>er</sup> DFC Frankfurt ne vivra qu'un an<sup>35</sup>.

À une époque où la différence entre les sexes est soulignée avec autant de force que dans les années 1920 et 1930, le football féminin n'a pas la moindre chance d'être reconnu comme un sport à part entière. C'est d'autant plus vrai que les hommes considèrent que la participation croissante des femmes à la vie active et leur présence sur le marché du travail menace leur suprématie traditionnelle<sup>36</sup>.

L'état actuel des recherches montre que – contrairement à ce qui s'est passé en France<sup>37</sup> – peu de tentatives ont été faites pour implanter le football féminin en Allemagne dans l'entre-deux-guerres. Cette période constitue davantage une phase

---

<sup>30</sup> Gertrud Pfister, Kari Fasting, Sheila Scraton et Benilde Vásquez, « Women and Football – A Contradiction? » *The Beginnings of Women's Football in Four European Countries*, in : *The European Sports History Review* 1 (1998) pp. 1-26, ici p. 19.

<sup>31</sup> *Die freie Turnerin* [La gymnaste libre], 3 (1925) p. 1, cité d'après Hoffmann, Nendza, op. cit., p. 19.

<sup>32</sup> Ibid.

<sup>33</sup> Pfister, op. cit., p. 98.

<sup>34</sup> Bianka Schreiber-Rietig, « Die Suffragetten spielen Fußball » [« Les suffragettes jouent au football »], in : *Olympisches Feuer* 2 [La flamme olympique] (1993) pp. 36-41, ici p. 40.

<sup>35</sup> Hoffmann, Nendza, op.cit., p. 20.

<sup>36</sup> Pfister, op. cit., p. 98.

<sup>37</sup> Voir aussi l'article de Xavier Breuil dans ce volume.

expérimentale où les femmes s'essayaient à divers sports. L'Allemagne manque de clubs sportifs féminins indépendants susceptibles de promouvoir l'organisation et l'institutionnalisation du football féminin<sup>38</sup>. Toutefois, on n'a pas encore étudié dans quelle mesure des femmes se rencontrent alors pour jouer au football, en dehors des organismes établis.

Il conviendrait aussi de se pencher sur la création de clubs, sur l'apparition du football féminin, d'étudier où et quand et pour quelle raison des femmes se sont mises à jouer au football. Les sources dont nous disposons actuellement ne permettent pas d'établir de manière concluante si les premières footballeuses poursuivaient des motifs à la politique, suivaient la mode ou étaient des enthousiastes du sport – à moins qu'elles n'aient réuni un peu des trois. Lotte Specht ne cache pas sa motivation féministe : « Ce que les hommes peuvent faire, nous le pouvons aussi. »<sup>39</sup> D'autres déclarations montrent que le sport féminin est avant tout un moyen d'émancipation : « Dans le domaine du sport et de la culture physique, la femme se bat contre l'homme pour ses droits : ce que tu peux faire, je le peux aussi !<sup>40</sup> »

La prise du pouvoir par les nazis marque la fin du football féminin en Allemagne. Pour les femmes, la maternité est alors érigée en devoir national prioritaire. Elle doit se soucier exclusivement de la perpétuation du peuple allemand, seconder son mari en « camarade serviable », consciente de son devoir, fidèle, économe, ordonnée et propre. Les femmes qui doivent se consacrer entièrement à leur rôle de mère n'ont plus leur place dans la vie professionnelle et culturelle.

L'exercice physique et le sport sont toutefois favorisés, afin de créer un nouveau type féminin, celui de la femme aryenne, forte et saine. La natation et la gymnastique sont recommandées, l'athlétisme est même déclaré « combat national ». Mais le sport ne doit pas jouer un rôle tel qu'il en vienne à affaiblir la femme et accaparer les ressources physiques nécessaires à la maternité<sup>41</sup>. Comme bien d'autres voix populistes auparavant, les idéologues nazis sont d'avis qu'une pratique excessive et « non féminine » du sport peut entraîner une masculinisation du corps de la femme. C'est pourquoi le football lui est interdit<sup>42</sup>. En 1936 le service de presse de la Fédération allemande de football (DFB) communique qu'entre autres sports, le football ne correspond pas à la « nature réelle de la femme », et

---

<sup>38</sup> Pfister, op. cit., pp. 95 et suivantes.

<sup>39</sup> Hoffmann, Nendza, op. cit., p. 20.

<sup>40</sup> Carla Verständig 1928, cité d'après Pfister (éd), op. cit., pp. 61 et suivantes.

<sup>41</sup> Michaela Czech, *Frauen und Sport im nationalsozialistischen Deutschland. Eine Untersuchung zur weiblichen Sportrealität in einem patriarchalen Herrschaftssystem* [Les femmes et le sport dans l'Allemagne national-socialiste. Étude de la réalité sportive féminine dans un système patriarcal], Berlin, Verlagsgesellschaft Tischler GmbH, 1994, p. 24.

<sup>42</sup> Dietmar Osses, « Fußball, weiblich » [« Football au féminin »], in: Franz-Josef Brüggemeier et al. (éd.), *Der Ball ist rund: Katalog zur Fußballe Ausstellung im Gasometer Oberhausen im CentrO; anlässlich des 100-jährigen Bestehens des Deutschen Fußball-Bundes* [Le ballon est rond: catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du centième anniversaire de la Fédération allemande de football], Essen, Klartext-Verlag, 2000, pp. 298-309, ici p. 303; Brändle, Koller, op. cit., p. 223.



qu'en raison du combat viril qui caractérise ces sports, les femmes doivent en être « volontairement écartées » car elles « perdraient leur dignité » en combattant<sup>43</sup>.

#### 4. L'époque de la discrimination institutionnelle

Au cours des années 1950, dans l'Allemagne conservatrice d'après-guerre, si la loi fondamentale proclame l'égalité de l'homme et de la femme, le sport et la société n'en restent pas moins marqués par la mentalité patriarcale. Le football est toujours qualifié de « non féminin » et d'« impropre à la femme »<sup>44</sup>. Cependant, il y a des femmes qui jouent au football. La presse, qui rapporte ce fait avec ironie, nous apprend ainsi qu'en 1951, les dames du Blau-Weiß Oberhausen s'entraînent régulièrement<sup>45</sup>.

Le « miracle de Berne », la victoire de l'équipe masculine au championnat du monde de 1954 n'est pas restée sans conséquences pour les Allemandes. En 1955, le *Bildzeitung* rapporte que, de toutes part, affluent de « jeunes dames affamées de ballon » et désireuses, elles aussi, de jouer au football. Ce quotidien populaire de Hambourg publie même l'attestation d'un médecin précisant que les femmes peuvent pratiquer ce sport sans risque, à condition de jouer des matchs moins longs et si possible entrecoupés de deux pauses.

La Fédération allemande de football s'oppose toutefois à cette évolution. En 1955, elle va même jusqu'à prohiber le football féminin dans toute l'Allemagne fédérale. Sous peine de sanctions, les associations se voient interdire de « fonder ou d'accueillir des sections de football féminin ». Les clubs qui disposent d'un terrain n'ont pas le droit de le mettre à la disposition d'équipes féminines. Les arbitres ne sont pas autorisés à participer à des matchs féminins<sup>46</sup>.

Le motif donné pour ces interdictions est qu'il faudrait procéder à des modifications du règlement (suppression de la charge, ballon plus léger...) qui priveraient le football de ses caractéristiques de sport de combat. Le Dr Peco Bauwens, président de la Fédération déclare que le football féminin est inadmissible, en alléguant le manque de terrains et le risque de blessures. Le football est toujours considéré comme un sport de combat qui ne convient pas aux femmes, car elles n'ont pas les capacités physiques ni psychiques requises<sup>47</sup>.

Le refus du football féminin s'appuie sur les mêmes arguments qu'au cours de la décennie précédente : on critique les mouvements prétendument inesthétiques, on dénonce le haut risque de blessures, et on déclare que le football ne convient pas aux femmes parce qu'il exige une « brutalité non féminine »<sup>48</sup>. Cette distribution stéréotypée des rôles est étayée par des déclarations d'experts médicaux : le football prédispose au genu valgum, il est dangereux pour le corps de la femme et doit lui

---

<sup>43</sup> Hoffmann, Nendza, op. cit., p 24.

<sup>44</sup> Ibid. p. 26.

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> DFB-Jahrbuch 1955 (Annuaire de la Fédération allemande de football), cité d'après Hoffmann, Nendza, op. cit., p 30.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Osse, op. cit., p. 304.

être interdit dans l'intérêt de la fécondité<sup>49</sup>. Une étude réalisée en 1953 par le psychologue Frederik J. J. Buytendijk est passée à la postérité :

« La pratique du football est essentiellement une démonstration de virilité. On n'est jamais parvenu à faire jouer des femmes au football. (...) Taper du pied dans un ballon est un geste spécifiquement masculin, reste à savoir si recevoir des coups de pied est une caractéristique féminine. Quoi qu'il en soit, le fait de ne pas en donner est bien féminin »<sup>50</sup>.

C'est une époque de discrimination institutionnelle qui commence, et en même temps celle des équipes féminines « sauvages » et subversives. L'interdiction de la Fédération se heurte à leur résistance. Les passionnées de football passent outre et continuent de jouer. Proche des Pays-Bas, le bassin de la Ruhr devient le bastion du football féminin. Des rencontres sont organisées de l'autre côté de la frontière avec des équipes hollandaises, il y en a déjà 13 en 1955. En 1956, six clubs féminins sont attestés en République fédérale d'Allemagne, dont deux à Essen et Dortmund. Ils jouent sur des terrains de sport communaux, en échange de quoi les municipalités encaissent 10% des revenus, ce qui se révèle profitable, car « tout compte fait, il y a 5000 spectateurs par match »<sup>51</sup>.

En 1956 a lieu la première rencontre Allemagne-Pays-Bas, que les Allemandes remportent par 2 à 1. On joue selon le règlement de la FIFA. Les joueuses allemandes en tenue noire et blanche, avec l'aigle fédéral, chantent l'hymne national. Les médias en donnent un écho positif en appréciant la « bonne coordination du jeu »<sup>52</sup>

La deuxième rencontre a lieu en 1957 au stade Dante de Munich devant 17 000 spectateurs. Le *Münchner Merkur* rapporte que le match s'est déroulé « avec ardeur (...) sans brutalités inesthétiques, sans violence, sans bourrades ni coups bas ». Et le journal poursuit :

« En fait, c'était ce qu'autrefois on appelait du sport. Il se passait constamment quelque chose, attaque, lutte et contre-attaque. (...) Les coups de tête sonores envoyaient le ballon très haut, il rebondissait de permanente en permanente, on enchaînait les blocages, dribbles, passes, combinaisons. »<sup>53</sup>

Pour les joueuses et les spectateurs(/-trices) cette rencontre est un grand succès. « Laissez-les jouer! » titre le *Münchener Abendzeitung*. Même le *Kicker* concède que certaines joueuses ont accompli des prouesses, abstraction faite du niveau scolaire et moyen du match. Et l'article affirme : « inesthétique, non, ce n'est pas du tout l'impression que donnent ces filles de 17 à 22 ans. (...) Le match de Munich a prouvé que le Football féminin était aussi sportif. » Seule la Fédération fulmine et

---

<sup>49</sup> Ibid. p. 305.

<sup>50</sup> Frederik J. J. Buytendijk, *Das Fußballspiel – eine psychologische Studie [La pratique du football – étude psychologique]*, Würzburg, Werkbund-Verlag, 1953, p. 20.

<sup>51</sup> *Neue Ruhr Zeitung*, 21.09.1956, cité d'après Hoffmann, Nendza, op. cit., p 32.

<sup>52</sup> Ibid.

<sup>53</sup> *Kicker [Footballeurs]*, 25.03.1957, cité d'après Hoffmann, Nendza, op. cit., p. 34.

rabaisse les matchs de football féminin au rang de spectacles de mauvais goût. Un championnat d'Europe officieux est organisé à Berlin en 1957 avec des équipes des Pays-Bas, d'Autriche, d'Angleterre et d'Allemagne. Il est vrai que cette manifestation n'a pas intéressé un grand nombre de spectateurs<sup>54</sup>.

Il y a bien d'autres exemples de cette époque des équipes « sauvages » : étonnantes créations d'équipes, matchs internationaux organisés de manière indépendante. Ces histoires témoignent surtout de la volonté des femmes de pratiquer le sport qu'elles aiment, contre vents et marées<sup>55</sup>. L'intérêt des femmes et des jeunes filles pour le football ne faiblit pas. Les clubs se multiplient, des institutrices apprennent les rudiments du football pour les enseigner aux garçons, les premières femmes-arbitres sont formées<sup>56</sup>.

Le tournant intervient dans le contexte des mutations sociales et du processus de libéralisation et de modernisation qui touche l'Europe occidentale à la fin des années 1960, avec l'essor du mouvement féministe et les débuts des révoltes étudiantes<sup>57</sup>. Entre-temps, l'effectif des footballeuses allemandes a atteint les 60 000. Une partie de ces sportives est même membres, malgré l'interdiction, de sections de clubs appartenant à la DFB. Le premier championnat du monde est organisé officieusement en Italie, sponsorisé par Martini & Rosso. Les clubs européens craignent que les joueuses ne créent leurs propres associations nationales et internationales, et ne représentent une concurrence<sup>58</sup>. Aussi, la DFB se voit-elle pratiquement obligée de lever l'interdiction en 1970 et d'accepter bon gré, mal gré, le football féminin dans ses rangs afin de pouvoir le contrôler. La Fédération demande à des experts médicaux d'attester que le sport est sans risque pour les femmes et institue un règlement particulier pour le football féminin, stipulant entre autres un temps de jeu réduit, l'usage de chaussures sans crampons et d'un ballon plus léger.

## 5. Début de la consolidation

Le football féminin commence à prendre son essor, cette fois sous protection patriarcale. Le nombre d'équipes et de joueuses licenciées augmente considérablement : en 1971 – un an après la levée de l'interdiction – il y a un millier d'équipes féminines, 2 891 en 1982 ; elles sont 7 690 aujourd'hui<sup>59</sup>. Cependant, même après la levée de l'interdiction, ces footballeuses sont encore en butte à la discrimination. Les équipes féminines doivent se battre pour obtenir des heures

---

<sup>54</sup> Fechtig, op. cit., p. 26.

<sup>55</sup> Voir. p.e. Hannelore Ratzeburg, Horst Biese, *Frauen Fußball Meisterschaften: 25 Jahre Frauenfußball. Mit einem Beitrag zum Frauenfußball in der DDR von Doreen Meier* [Les championnats de football féminin: 25 ans de football féminin. Avec un article de Doreen Meer sur le football féminin en RDA], Kassel, Agon Sportverlag, 1995.

<sup>56</sup> Fechtig, op. cit., pp. 28 et suivantes.

<sup>57</sup> Dietrich Schulze-Marmeling, *Fußball: zur Geschichte eines globalen Sports* [Le football: histoire d'un sport mondial], Göttingen, Verlag Die Werkstatt, 2000, p. 99.

<sup>58</sup> À cette époque l'équipe féminine du SC Bad Neuenahr représentait l'Allemagne en Italie, mais sans la moindre chance de vaincre l'Angleterre, ce qu'un journaliste du *Münchener Abendzeitung* a assorti du commentaire suivant: « l'équipe la plus jolie a perdu », cf. Brändle, Koller, op. cit., pp. 224 et suivantes.

<sup>59</sup> <http://www.dfb.de/>

d'entraînement, des terrains, des ballons, de l'équipement, mais aussi pour attirer l'attention des médias et pour obtenir la reconnaissance sociale.

En 1973, les 16 équipes championnes régionales disputent à titre de championnat d'Allemagne le « Goldpokal » (Coupe d'or), qui deviendra la Coupe de la DFB l'année suivante. À cette occasion sera désigné le premier « but du mois » féminin. Les spectateurs de l'émission sportive « Sportschau », qui rend compte tous les samedis des matches de la Bundesliga masculine, désignent comme but favori de la semaine le tir spectaculaire de Bärbel Wohlleben lors de la finale opposant le TuS Wörrstadt au Eintracht Erle (3 à 0)<sup>60</sup>.

L'élection du « but du mois » suppose que le match soit filmé, ce qui n'a rien d'évident pour le football féminin. La première retransmission en direct d'un match féminin n'a lieu qu'en 1989 par la chaîne ARD. Il s'agit de la rencontre Allemagne-Italie en demi-finale du championnat d'Europe, organisé en Allemagne. Le match est commenté par une femme, Sabine Toppenwein, ce qui est aussi une première. Malgré le fort taux d'écoute, la finale remportée par les Allemandes ne sera pas retransmise. La DFB offre aux gagnantes une récompense propre à réjouir de bonnes maîtresses de maison : un service de table et un service à café de second choix.

Ces exemples illustrent clairement quelle importance est accordée à l'époque au football féminin. Contrairement à la « machine à sous » qu'est le football masculin, il n'a aucune incidence économique. La présence des médias, et l'intérêt des sponsors, en sont d'autant plus limités. En examinant le football féminin de RDA, on peut voir qu'outre une importance économique et sociale, le football peut aussi jouer un rôle politique<sup>61</sup>. Le premier club est-allemand, Empor Dresden, est fondé en 1968 par un étudiant russe. Mais les autorités sportives de RDA ne s'intéressent pas au football féminin. Seuls les sports susceptibles de rapporter des médailles bénéficient d'un soutien matériel. Comme le football féminin n'est pas une discipline olympique, il ne peut pas prétendre à des victoires internationales ni à une reconnaissance mondiale<sup>62</sup>. Il reste donc cantonné au domaine des sports de loisir et de détente, et n'est pas subventionné. Malgré tout, un classement régulier des meilleures joueuses, destiné à stimuler les performances des footballeuses, est institué en 1979<sup>63</sup>. Une équipe nationale féminine est enfin créée en été 1989, peut-être inspirée par le championnat d'Europe disputé en République Fédérale<sup>64</sup>.

À l'Est comme à l'Ouest, les motivations des footballeuses sont les mêmes. La plupart sont venues à ce sport par l'intermédiaire du handball. Le football est pratiqué comme entraînement complémentaire ou comme mise en forme dans d'autres sports. Certaines équipes sont créées par des femmes de footballeurs dans

---

<sup>60</sup> Matthias Kittmann, « ARD Tor des Monats – auch eine Chronik des Frauenfußballs » [« Le but du mois sur ARD – chronique du football féminin »], in : *FF Magazin* 13 (2006), pp. 8-12.

<sup>61</sup> Voir aussi Gertrud Pfister, *Frauen und Sport in der DDR* [Femmes et sport en RDA], Cologne, Sport und Buch Strauss, 2002.

<sup>62</sup> Ratzeburg, Biese, op. cit., p. 29.

<sup>63</sup> Birgit Klasen, Heiko Klasen, *Elf Freundinnen. Die Turbinen aus Potsdam (Onze amies. Les Turbines de Potsdam)*, Berlin, Das neue Berlin, 2005.

<sup>64</sup> Les footballeuses est-allemandes ont joué un seul match contre l'URSS en 1990 dans des maillots qu'elles avaient elles-mêmes confectionnés. Elles ont du s'avouer vaincues par 2 à 1.

le club où jouent leurs maris. Plaisir, convivialité et communication au sein des équipes, conscience d'être des pionnières comptent également parmi leurs motivations.<sup>65</sup>

## 6. Conclusion

Le football féminin connaît aujourd'hui en Allemagne un taux de croissance phénoménal qu'on n'observe dans aucun autre sport. C'est le sport collectif préféré des femmes<sup>66</sup>. C'est probablement dû au fait qu'en enchaînant les bonnes performances l'équipe nationale féminine fait figure d'exemple : elle a été six fois championne d'Europe dont quatre fois consécutives, et conserve le titre de championne du monde depuis 2003<sup>67</sup>.

Depuis que les Allemandes ont remporté le championnat du monde, les médias s'intéressent de plus en plus au phénomène. Elles ont reçu à Francfort un accueil triomphal, qui n'était jusque-là réservé qu'aux équipes masculines. Le chancelier Schröder les a invitées à un barbecue et dans son allocution de Nouvel an 2006, la chancelière Merkel a cité ces dames du football comme un exemple pour l'équipe masculine de Jürgen Klinsmann.

Le football féminin est davantage mis en évidence. Les hommes politiques se félicitent des victoires de l'équipe nationale. Le pays est invité à s'identifier au football féminin, dont les succès sont constants. Les victoires et la reconnaissance internationale contribuent de manière déterminante à l'acceptation de la société. Les médailles sont venues s'ajouter à ces facteurs, puisque depuis les jeux d'Atlanta en 1996, le football féminin est devenu une discipline olympique.

Il n'empêche que le football se sent piqué dans ces certitudes de sport masculin et donc fait pour les hommes. Il s'accroche encore à son image de « virilité » et résiste à sa féminisation<sup>68</sup>. C'est particulièrement sensible dans les stades. Racisme, sexisme et homophobie peuvent s'y manifester en tant que partie intégrante de la logique culturelle du football<sup>69</sup>, même s'ils ne sont pas tolérés ailleurs dans la société<sup>70</sup>. Ainsi, contrairement au discours convenu, le stade devient-il une « réserve » de virilité et non un reflet de la société<sup>71</sup>. C'est un espace protégé de virilité pure et sans retenue. Compétitivité, camaraderie, agressivité et surtout dévalorisation du féminin font partie de la « grammaire virile » des groupes de supporters et s'expriment par les injures lancées à l'équipe adverse aussi bien qu'aux arbitres.

---

<sup>65</sup> Ratzeburg, Biese, op. cit., p. 31; Pfister, op. cit., p. 100.

<sup>66</sup> Schulze-Marmeling, op. cit., p. 101.

<sup>67</sup> L'équipe féminine nationale d'Allemagne a été championne d'Europe en 1989, 1991, 1995, 1997 et 2005 (soit six fois dont quatre consécutives), vice-championne du monde en 1995 et le championne du monde en 2003.

<sup>68</sup> Laurence Prudhomme-Poncet, « Mixité et non mixité: l'exemple du football féminin », in: *Clio, revue francophone d'histoire des femmes* 18 (2003) pp. 167-175, ici p. 174.

<sup>69</sup> Hagel, Selmer, Sülzle (éd.), op. cit., p. 61.

<sup>70</sup> Maria B. Nelson, *The Stronger Women Get, the More Men Love Football: Sexism and the Culture of Sport*, London 1996, p. 7.

<sup>71</sup> Hagel, Selmer, Sülzle (éd.), op. cit., p. 37.

Le football a servi et sert à viriliser divers éléments, personnes, images et comportements contradictoires<sup>72</sup>. Ce sport est compatible avec différents types d'hommes (du gentleman au mineur), de même qu'avec différents types de comportement (effusions en public, manifestations d'émotion, sexisme et racisme), mais ce n'est pas le cas des notions de féminité<sup>73</sup>. Le football masculin continuera de se battre pour conserver sa position d'important facteur économique, si bien que la revalorisation du football féminin et le processus de son institutionnalisation et de sa professionnalisation dépendront avant tout de la persévérance des femmes.

---

<sup>72</sup> Ibid. p. 49.

<sup>73</sup> Brändle, Koller, op. cit., p. 213.